

## DOSSIER - LES FABLES - JEAN DE LA FONTAINE

NE PAS  
OUBLIER!

la fable fait partie de l'argumentation dite « indirecte ». C'est un « apologue ». Un court récit qui peut avoir également une valeur « sapientale ».

### CORPUS 1

Texte A : Jean de La Fontaine, « L'Âne vêtu de la peau du Lion », Fables, V, 21, 1668

Texte B : Victor Hugo, « Fable ou histoire », *Les Châtiments*, Livre III, 1852.

Texte C : Jean de la Fontaine, L'âne et le petit chien, Fables, V

Annexe : Esope, « L'âne revêtu de la peau du lion et du renard ».

**Texte A : Jean de La Fontaine, « L'Âne vêtu de la peau du Lion », Fables, V, 21, 1668**

De la peau du Lion l'Âne s'étant vêtu  
Était craint partout à la ronde,  
Et bien qu'animal sans vertu,  
Il faisait trembler tout le monde.  
Un petit bout d'oreille échappé par malheur  
Découvrit la fourbe et l'erreur.  
Martin fit alors son office.  
Ceux qui ne savaient pas la ruse et la malice  
S'étonnaient de voir que Martin  
Chassât les Lions au moulin.  
Force gens font du bruit en France,  
Par qui cet Apologue est rendu familier.  
Un équipage cavalier  
Fait les trois quarts de vaillance

**Texte B : Victor Hugo, « Fable ou histoire », *Les Châtiments*, Livre III, 1852.**

*Ecrit pour dénoncer « l'imposture » de Napoléon III*

Un jour, maigre et sentant un royal appétit, 1  
Un singe d'une peau de tigre se vêtit.  
Le tigre avait été méchant, lui, fut atroce.  
Il avait endossé le droit d'être féroce.  
Il se mit à grincer des dents, criant : « Je suis 5  
Le vainqueur des halliers, le roi sombre des nuits ! »  
Il s'embusqua, brigand des bois, dans les épines ;  
Il entassa l'horreur, le meurtre, les rapines,  
Egorgea les passants, dévasta la forêt,  
Fit tout ce qu'avait fait la peau qui le couvrait. 10  
Il vivait dans un antre, entouré de carnage.  
Chacun, voyant la peau, croyait au personnage.  
Il s'écriait, poussant d'affreux rugissements :  
« Regardez, ma caverne est pleine d'ossements ;  
Devant moi tout recule et frémit, tout émigre, 15  
Tout tremble ; admirez-moi, voyez, je suis un tigre ! »  
Les bêtes l'admiraient, et fuyaient à grands pas.  
Un belluaire \* vint, le saisit dans ses bras,  
Déchira cette peau comme on déchire un linge,  
Mît à nu ce vainqueur, et dit : « Tu n'es qu'un singe ! » 20

\* **belluaire**. Gladiateur qui affrontait les animaux féroces dans les amphithéâtres de la Rome antique

**Texte C : Jean de La Fontaine**, « L'Ane et le petit chien, Fables, V, 1668

[Esopé]

Ne forçons point notre talent,  
Nous ne ferions rien avec grâce:  
Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse,  
Ne saurait passer pour galant.  
Peu de gens, que le ciel chérit et gratifie,  
Ont le don d'agréer infus avec la vie.

C'est un point qu'il leur faut laisser,  
Et ne pas ressembler à l'Ane de la fable,  
Qui pour se rendre plus aimable  
Et plus cher à son maître, alla le caresser.  
"Comment? disait-il en son âme,  
Ce Chien, parce qu'il est mignon,  
Vivra de pair à compagnon  
Avec Monsieur, avec Madame;  
Et j'aurai des coups de bâton?  
Que fait-il? il donne la patte;  
Puis aussitôt il est baisé:  
S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte,  
Cela n'est pas bien malaisé."  
Dans cette admirable pensée,  
Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdement,  
Lève une corne toute usée,  
La lui porte au menton fort amoureuxment,  
Non sans accompagner, pour plus grand ornement,  
De son chant gracieux cette action hardie.  
"Oh! Oh! quelle caresse! et quelle mélodie  
Dit le maître aussitôt. Holà, Martin-bâton!"  
Martin-bâton accourt: l'Ane change de ton.  
Ainsi finit la comédie.

**Texte D : Jean de la Bruyère, *Les Caractères*, « des biens de fortune », Giton.**

*Giton* a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'oeil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la démarche ferme et délibérée. Il parle avec confiance ; il fait répéter celui qui l'entretient, et il ne goûte que médiocrement tout ce qu'il lui dit. Il déploie un ample mouchoir et se mouche avec grand bruit ; il crache fort loin, et il éternue fort haut. Il dort le jour, il dort la nuit, et profondément ; il ronfle en compagnie. Il occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre. Il tient le milieu en se promenant avec ses égaux ; il s'arrête, et l'on s'arrête ; il continue de marcher, et l'on marche : tous se règlent sur lui. Il interrompt, il redresse ceux qui ont la parole : on ne l'interrompt pas, on l'écoute aussi longtemps qu'il veut parler ; on est de son avis, on croit les nouvelles qu'il débite. S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil, croiser les jambes l'une sur l'autre, froncer le sourcil, abaisser son chapeau sur ses yeux pour ne voir personne, ou le

relever ensuite, et découvrir son front par fierté et par audace. Il est enjoué, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, politique, mystérieux sur les affaires du temps ; il se croit du talent et de l'esprit. Il est riche.

### **Annexe : Esope - L'Âne revêtu de la peau du Lion et du Renard**

« Un âne, ayant revêtu une peau de lion, faisait le tour du pays, effrayant les animaux. Il aperçut un renard et voulut l'effrayer aussi. Mais le renard, qui avait justement entendu sa voix auparavant, lui dit: « N'en doute pas, tu m'aurais fait peur à moi aussi, si je ne t'avais pas entendu braire. »

C'est ainsi que des gens sans éducation, qui, par leurs dehors fastueux, paraissent être quelque chose, se trahissent par leur démanaison de parler.

#### **QUESTIONS DE LECTURE:**

- 1 Qu'est-ce que ces textes ont en commun ? (Au niveau du thème, du genre, de la forme et du ton). En quoi sont-ils dissemblables ?
- 2 En quoi peut-on dire que le texte de Victor Hugo est une réécriture de la fable de Jean de la Fontaine.
- 3 Donnez un titre à ce corpus de texte.
- 4 Quel est le texte qui a le plus de force ?

#### **Eléments de réponse**

Vous n'avez qu'un texte qui tranche, c'est celui de Victor Hugo, qui ne se contente pas d'être une « étude de mœurs », mais une dénonciation d'une tyrannie politique. Mais il commence apparemment comme la fable de la Fontaine : l'âne ayant revêtu la peau du lion.

Les deux fables de la Fontaine mettent l'âne en situation, mais dans un cas c'est pour exploiter la terreur que le lion inspire, dans l'autre c'est pour bénéficier de l'affection qu'on dispense au chien. Dans les deux cas, c'est une tromperie.

Dans les deux cas, l'âne est ramené très vite à sa position.

Victor Hugo s'appuie sur la fable de la Fontaine, mais c'est pour lui donner la force d'une diatribe, pas seulement une sorte de condamnation de la sottise ou de la vanité.

